

roumain simulèrent d'abord l'ignorance, puis ils assurèrent que l'on ferait des recherches qui, bien entendu, durèrent ; à un moment donné ils décidèrent même la séquestration d'une petite quantité d'armes, mais pour rapporter immédiatement cette mesure. Mais les consuls d'Angleterre, d'Autriche, de France et de Prusse constatant que, en dépit de leurs démarches, ils n'obtenaient aucun résultat, envoyèrent le 19 décembre 1862 une note demandant une réponse précise dans les 24 heures. A cette note le ministre roumain des affaires étrangères répondit, mais seulement 40 heures plus tard, en montrant qu'à cet instant la question était débattue par les ambassadeurs à Constantinople des six puissances garantes, auxquelles l'agent roumain de là-bas avait transmis tous les éléments et que ce n'est qu'après que ceux-ci auraient pris une décision, que l'on pourra répondre, le cas échéant, à leur note.

En réalité, le transit avait été convenu en temps utile entre Couza et le gouvernement roumain d'une part, la Russie, le prince Obrénovitch et le gouvernement serbe d'une autre. Toutes les mesures nécessaires avaient été prises pour protéger le convoi et on avait concentré sur le Danube tout un détachement mixte roumain, composé d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, avec ordre formel de repousser par les armes, la baïonnette y compris, une éventuelle attaque ottomane. Dans les annexes de l'étude sont reproduits aussi bien l'ordre dans ce sens du ministre de la guerre roumain que le rapport du chef d'état major du détachement mixte, montrant comment se déroula l'opération du transfert des armes serbes au-delà du Danube. Les Turcs avaient concentré à Vidin 3000 soldats et 16 canons et une attaque de leur part n'était nullement exclue ; finalement, craignant des complications, ils s'abstinrent d'attaquer le convoi ou d'empêcher le passage des armes au-delà du fleuve, surtout que les Serbes avaient, eux aussi, concentré des forces suffisantes sur leur rive.

Cette action resserra les relations roumano-serbes et les transforma en une amitié véritable, forte et durable ; immédiatement après le transit des armes destinées aux Serbes on créa des représentations diplomatiques, celle de la Serbie à Bucarest le 28 février, celle de la Roumanie à Belgrade le 24 Mars de la même année.